

Maylis de Kerangal rencontre les Genevois demain à la MRL

Événement

L'auteure de «Réparer les vivants» est l'une des invitées du festival Ecrire POUR CONTRE AVEC, qui commence aujourd'hui

C'est un rendez-vous littéraire discret, mais qui affiche une jolie programmation. De quoi parle-t-on? De la 4e édition du festival Ecrire POUR CONTRE AVEC, organisé par la Maison de Rousseau et de la littérature (MRL) en Vieille-Ville. Idéalement agendés après les grands prix littéraires, ces trois soirs de débats s'articulent autour de la question de la migration et de l'identité.

Invitée vedette, **Maylis de Kerangal** interviendra demain à 20 h 30. L'occasion pour le public d'interroger l'auteure de *Réparer les vivants* - roman dont l'adaptation cinématographique vient de sortir au cinéma - sur son œuvre,



ANNE-CHRISTINE POUJOL/AT/AF

Maylis de Kerangal.

mais particulièrement sur son dernier récit, *A ce stade de la nuit*, qui rend compte du naufrage meurtrier d'un bateau de réfugiés à Lampedusa. Jointe par téléphone, l'auteure française souligne que si sa plume est engagée, elle l'est avant tout sur la forme: «Je ne tiens pas de discours, je ne théorise pas la politique. Dire ce qui est, dire les temps dans lesquels on vit, c'est déjà de l'engagement de la part d'un auteur», estime

Maylis de Kerangal. Dans *A ce stade de la nuit*, qui tient plus d'une litanie poétique que d'un pamphlet, l'auteure s'intéresse particulièrement à la charge émotionnelle des noms de lieux. «Lampedusa. Ce mot qui pouvait évoquer un port, un paysage ensoleillé se charge depuis le naufrage de toute une série d'autres images. Un peu comme Nice. Depuis le massacre de juillet dernier, ce nom ne peut plus uniquement être associé à la pénibilité de la promenade des Anglais.»

Outre la lauréate du Prix Médicis 2010, d'autres plumes bien trempées seront présentes à la MRL. Un dialogue aura lieu entre la Genevoise **Pascale Kramer**, qui raconte dans *Autopsie d'un père* la radicalisation à l'extrême droite d'un journaliste soixante-huitard, et la Vaudoise **Marie-Claire Gross**, qui met en scène dans *Relier les rives* une femme immigrée en rupture avec la société. Deux excellents livres, qui augurent d'une

rencontre intéressante (demain à 18 h 30).

Vendredi, **Brigitte Giraud** et **Joseph Incardona** évoqueront les jeunes immigrés qui grandissent en se sentant étrangers. Leurs derniers romans respectifs mettent en scène un ado - italien ou portugais - dans les années 70. S'ensuivra un débat entre deux journalistes, **Guillaume Chenevière** et **Philippe Mottaz**, sur l'avènement d'un trublion politique comme Donald Trump, prophétisé par... Jean-Jacques Rousseau *himself*. «Le citoyen genevois avait prédit les problèmes que pose une élite trop éloignée du peuple», souligne Eva Cousido, responsable de la programmation d'Ecrire POUR CONTRE AVEC avec la directrice de la MRL Aurélia Cochet.

Hors littérature, le documentaire *Nulle part en France* de **Yolande Moreau** sera diffusé en continu jusqu'à dimanche toute la journée. La cinéaste a tendu le micro aux réfugiés et aux bénévoles

des «jungles» de Calais et Grande-Synthe. Ces témoignages se superposent à un texte de **Laurent Gaudé**. On pourra aussi découvrir les photos de **Niels Ackermann**, lauréat du Prix Swiss Press 2016, sur les jeunes de Slavoutytch, ville construite suite à la catastrophe nucléaire de Tchernobyl.

Dans ce programme pointu, on regrette pourtant le manque de disparité d'angles de vue sur la question de l'identité. On aurait bien vu Houellebecq débattre avec Maylis de Kerangal, par exemple. «Houellebecq, pourquoi pas? Mais dans deux ans, peut-être. On ne cherche pas à faire du polémique à la MRL, mais des débats apaisés et sereins», soutient Eva Cousido.

Marianne Grosjean

Ecrire POUR CONTRE AVEC

Maison de Rousseau et de la littérature, Grand-Rue 40, du me 9 au ve 11, infos sur www.m-r-l.ch, réservation soirées à travers info@m-r-l.ch ou au 022 310 10 28.